

La mobilité vue d'un autre œil



Permis à 18 ans, première bagnole à 25 ans, puis on change tous les dix ans ? Jadis incontournable, ce parcours fait place à un itinéraire bis.

(1) Ceci est l'histoire d'un désamour. Inattendu, et peut-être inexorable : celui du Français pour sa voiture personnelle. Certes, le divorce n'est pas encore acté. Les Français continuent de se presser au Salon de l'auto et de rêver de fringantes berlines. Sept millions d'automobiles neuves ou d'occasion ont été vendues l'an dernier et quatre habitants sur cinq les jugent toujours indispensables. Mais les indices qui prouvent que le couple se fissure, s'accumulent année après année.

(2) On délivre aujourd'hui 30% de permis de conduire en moins que dans les années 1980. Le parc automobile stagne, le nombre de kilomètres parcourus par chaque voiture diminue depuis quinze ans et l'achat d'un véhicule neuf est devenu l'apanage de la génération des plus de 50 ans. Les adultes jusqu'à 29 ans – qui faisaient autrefois flamber le marché – approuvent à une majorité écrasante le covoiturage et

sont désormais plus de 40% à ne pas disposer de voiture du tout. 11, de plus en plus de Français enterrent l'idée que l'idéal est d'avoir une voiture à soi.

(3) Effet de la crise ? « En partie », répond Laurent Fouillé, sociologue. « Avec la baisse du pouvoir d'achat et la hausse du chômage, notamment chez les jeunes, cela fait moins d'argent disponible. » Il y a encore d'autres évolutions de la société qui accentuent ce phénomène. « Aujourd'hui, la jeunesse dure plus longtemps », explique le chercheur. Etudes, boulot, famille, les jeunes Français sont décalés dans de nombreux domaines par rapport à leurs parents. Pour leurs déplacements, ils profitent des gros investissements dans les transports collectifs des vingt dernières années et de l'essor d'autres manières de voyager, comme le covoiturage ou l'autopartage. Beaucoup jugent donc rationnel

de trouver des alternatives à la voiture personnelle.

(4) Mais ce n'est pas tout. Avec cet environnement en mutation, la mobilité toute entière est désormais vue d'un autre œil, constate Laurent Fouillé. « Le covoiturage était considéré à l'origine comme commode et économique. Maintenant, c'est en plus socialement valorisé. Dans la mobilité, la vitesse n'est plus la valeur unique, le lien social compte aussi », analyse-t-il. Selon lui, on va passer du paradigme « un propriétaire, un conducteur, un véhicule » à « l'automobilité », un système où il n'y a plus vraiment de différence entre transports individuel et collectif, mais des formes de transports publics individuels comme le Vélib ou le covoiturage. « L'avenir de la

voiture est de devenir un transport collectif individuel ».

(5) De quoi déclencher les alarmes des constructeurs d'automobiles ? Oui, car ils sont obligés de revoir leur métier et de ne plus se positionner seulement comme des vendeurs de véhicules moins polluants et plus intelligents, mais aussi comme des fournisseurs de mobilité. Non, car si les Français sont critiques envers la voiture, ils ne la rejettent pas. Selon une enquête, la moitié des sondés l'aime pour la liberté et le gain de temps qu'elle procure, et les trois quarts pensent qu'elle aura dans dix ans une place aussi importante dans la société qu'aujourd'hui. La voiture est loin d'être morte. Mais la façon dont on s'en sert va changer.